

Synthèse du colloque

Prévalence et degré de pénétration de la désinformation russe relative à la guerre russo-ukrainienne dans l'espace informationnel en Occident

Depuis l'invasion russe de l'Ukraine en 2022, les tentatives d'ingérence visant les sociétés et gouvernements occidentaux se sont multipliées, empruntant une variété de vecteurs pour se déployer. Ce compte rendu, remis à l'intention du ministère de la Défense nationale, représente la synthèse du colloque organisé le 31 mars 2025 et des interventions faites par nos panélistes. À travers ce projet de recherche, soutenu par le CCÉAE, l'ENAP, le MINDS et le RAS, nous tentons de dévoiler la présence des narratifs pro-russes et de la désinformation originaire de Russie ou d'organismes qui la soutiennent dans l'espace informationnel occidental. Au fil des panels, l'argumentaire employé dans les narratifs pro-russes a été décortiqué, analysé et suivi d'une présentation des différents vecteurs par lesquels ils pénètrent les sociétés occidentales. Finalement, les panélistes du dernier segment ont proposé des recommandations sur des contre-mesures à adopter pour faire face à ce type d'ingérence. Nous concluons, au terme de cette rencontre, qu'il est crucial de mettre en place des programmes pour freiner la prolifération de ces narratifs et de la désinformation et de fait protéger la confiance des citoyens envers les institutions démocratiques et les médias officiels.

Analyse principale

Les narratifs pro-russes et la désinformation soutenant ces positions représentent une menace inquiétante pour les sociétés occidentales et suscitent un débat important quant au droit de censurer le contenu malveillant sur les réseaux sociaux ou sur toute autre plateforme de la sphère informationnelle. Ces narratifs, tels qu'identifiés par nos experts de la première table ronde, peuvent être regroupés en plusieurs grands axes : ceux blâmant l'Ukraine et l'OTAN pour avoir déclenché les hostilités avec la Russie, notamment en positionnant leurs troupes aux frontières du territoire russe ; ceux dépeignant l'Ukraine comme un pays antidémocratique, dont le chef d'État,

Volodymyr Zelensky, serait au pouvoir de manière illégitime ; ceux accusant l'Ukraine d'abriter une élite néonazie ; ceux invoquant l'histoire de l'Ukraine, anciennement membre de l'URSS, pour justifier sa reprise par la Russie ; et enfin, ceux menaçant les autorités de l'OTAN d'une escalade militaire pouvant aller jusqu'à l'usage de l'arme nucléaire si leurs pays intervenaient dans le conflit. Nos panélistes avancent que l'objectif premier de la promotion de ces narratifs d'attiser les tensions dans les sociétés occidentales, participant ainsi à la polarisation des opinions, plutôt que de chercher à modifier les comportements et les opinions des individus directement.

Lors de la deuxième table ronde, nous avons discuté des vecteurs par lesquels ces fausses nouvelles peuvent se propager dans l'infosphère occidentale : les discours d'individus influents, la diffusion sur les réseaux sociaux ou encore par l'intermédiaire de sources médiatiques alternatives, parfois plus politisées. Les recherches présentées par les intervenants dépeignent les réseaux sociaux comme des centres majeurs de production de contenu manipulé à des fins de tromperie, tout en servant de porte-voix à des personnalités publiques influentes qui peuvent propager des narratifs partisans et néfastes, et ce avec une large portée. Cependant, l'un des obstacles rencontrés dans l'identification et la censure de ces informations réside en la difficulté à déterminer les intentions des utilisateurs qui les partagent, nous forçant à tracer une ligne de démarcation entre la nécessité de censurer le contenu aux visées malveillantes et le droit à l'expression libre de chaque utilisateur. À la lumière de cet échange, il apparaît clairement que les plateformes numériques sont plus propices à faciliter la diffusion des narratifs pro-russes et de la désinformation que les médias traditionnels ou les sources officielles d'information. Ces dernières, toutefois, doivent composer avec une méfiance croissante du public.

D'autre part, notons que la désinformation et les narratifs pro-russes, bien qu'ils puissent atteindre les populations occidentales, n'exercent une réelle influence que sur certains groupes dont les prédispositions favorisent leur adhésion. Leurs effets sont moindres lorsqu'ils portent sur des enjeux fortement politisés, où les citoyens sont généralement plus avertis et mieux informés. Quelques moyens, présentés lors de la troisième table ronde, permettent de prévenir la propagation de la mésinformation partagée par les utilisateurs et de limiter les effets persuasifs de ce type d'ingérence au niveau individuel. Parmi ceux-ci, on retrouve l'étiquetage, qui aide les utilisateurs à repérer facilement les faits erronés et à remettre les informations en contexte sur les réseaux

sociaux ; la démystification des fausses informations, consistant à les décortiquer et à expliquer en quoi elles sont mensongères ; la modération active du contenu publié sur les plateformes informationnelles ; et enfin la sensibilisation du public par le biais de programmes mis en place par les autorités gouvernementales, visant à aborder directement les enjeux liés aux fausses nouvelles avec les citoyens. Ainsi, une fois mieux préparée face à ces fausses informations et aux biais entourant ces narratifs, la population générale devient davantage en mesure de les reconnaître et de s'en protéger.



Recommandations

Le consensus entre nos experts est d'abord de prioriser l'éducation des citoyens en les avisant de la présence et des visées des fausses informations ainsi que des narratifs pro-russes auxquels ils risquent d'être exposés. La littératie médiatique, si elle est encouragée chez les populations occidentales, permettrait ainsi de freiner, en partie, la propagation des informations manipulées et malveillantes dans l'environnement informationnel. Également, il est crucial que les instances officielles partageant les informations fassent preuve d'une grande transparence avec le public, en ce qui concerne la fiabilité des sources, de sorte à minimiser la méfiance des citoyens, qui se tournent de plus en plus vers des médias alternatifs aux pratiques moins rigoureuses.

Il est fortement conseillé de mettre en œuvre des mesures précises pour freiner la diffusion de fausses informations et de collaborer étroitement avec les plateformes numériques afin d'identifier les contenus trompeurs. L'utilisation d'algorithmes de reconnaissance du contenu prohibé et l'imposition d'amendes sur ces plateformes seraient efficaces comme point de départ pour enrayer une partie du problème.

Finalement, nous croyons qu'une coopération internationale renforcée pour lutter contre la propagation des fausses nouvelles et des narratifs étrangers permettrait de consolider et de rendre plus efficaces les efforts de chaque société visant à protéger sa population. Une alliance mondiale, favorisant le partage d'idées et de technologies développées par chacun, contribuerait à amplifier l'impact des contre-mesures mises en place par les États.

Conclusion

Ce colloque a permis de mettre en lumière la complexité de la désinformation pro-russe dans l'espace informationnel occidental et la multiplicité des vecteurs qui la véhiculent. Si les narratifs encouragés par la Russie – et par d'autres acteurs – sont diversifiés, leur objectif central demeure constant : fragiliser la cohésion sociale, éroder la confiance envers les institutions et polariser les sociétés démocratiques. Les discussions ont révélé que la lutte contre cette forme d'ingérence ne peut se faire sans une mobilisation conjointe de la société civile, des gouvernements, des plateformes numériques et du monde universitaire. Une stratégie défensive durable devra lier ces différentes composantes de la société dans des dynamiques d'éducation, de régulation, de surveillance, mais aussi et surtout de coopération. Il est en effet essentiel de maintenir un équilibre entre la protection de l'espace informationnel et le respect des libertés fondamentales pour s'assurer que les réponses à la désinformation ne deviennent pas elles-mêmes un vecteur de censure ou de perte de confiance.

Table ronde 1 : Les narratifs en lien avec la guerre russo-ukrainienne dans les sociétés démocratiques : teneurs et argumentaires utilisés, comparatif avec d'autres thématiques

Cette table ronde, modérée par **Fanny Tan**, a exploré les différents narratifs pro-russes au sujet de la guerre russo-ukrainienne et leur propagation dans les sociétés démocratiques. Le **Pr Florian Töpfl** a présenté une cartographie des acteurs et canaux de la propagande russe, tout en analysant l'attrait idéologique d'un discours illibéral qui romantise la guerre et véhicule des valeurs opposées à celles des démocraties libérales. Le **Pr Justin Massie** a identifié cinq grands narratifs pro-russes, notamment la responsabilité de l'OTAN dans le déclenchement de la guerre et la délégitimation de Zelensky, en montrant leur évolution depuis 2022 et leur circulation dans des sphères idéologiques parfois opposées. **Marco Munnier** s'est penché sur le narratif concernant la corruption supposée du gouvernement ukrainien, en distinguant les discours explicitement pro-russes de ceux simplement anti-ukrainiens, tout en analysant leurs formes au Canada, aux États-Unis et en Italie. **Balthazar Stengelin** a mis en lumière les contradictions internes des narratifs pro-russes et leur capacité d'adaptation selon les contextes régionaux, en insistant sur les stratégies différenciées déployées en Europe et en Amérique du Nord. Le **Dr. Danny Gagné** a exploré les

techniques de dissémination de la propagande russe, la prolifération stratégique des narratifs (notamment autour des réfugiés), et les ingérences dans la vie politique et les processus électoraux des démocraties ciblées. Ces discussions montrent que les narratifs pro-russes sont nombreux et protéiformes et découlent autant de mouvements organiques que d'une approche ciblée encouragée par la Russie.

Table ronde 2 : Les vecteurs des discours pro-russes en Occident / La réceptivité des sociétés démocratiques aux narratifs et aux fausses nouvelles développées par la Russie

Cette seconde table ronde, modérée par **Zachary Lemyre**, centrée sur les vecteurs par lesquels les narratifs pro-russes et les fausses nouvelles parviennent aux sociétés occidentales, a permis une réflexion introductive sur les techniques employées pour déployer la désinformation, sur le rôle des figures publiques dans sa propagation, ainsi que sur ses effets sur la méfiance croissante envers les médias et les autorités officielles. **Anthony Seaboyer** a identifié les acteurs importants prenant part à un écosystème de diffusion des fausses nouvelles, comme Elon Musk, Joe Rogan, Fox News et autres. C'est à travers ces vecteurs personnifiés, a-t-il expliqué, que la désinformation peut être propagée dans l'infosphère occidentale, et ce plus particulièrement aux États-Unis. **Nicolas-François Perron-Giroux** a dressé le portrait québécois du thème de la propagation des narratifs pro-russes et des fausses nouvelles, exposant cinq techniques principales de promotion utilisées et décrivant la rareté relative des acteurs contribuant à la diffusion de la désinformation originaire de Russie. **Maud Quessard** a enchaîné sur les phénomènes affectant la confiance envers les institutions démocratiques et les plateformes médiatiques traditionnelles, dont font partie la popularisation de sources alternatives d'information, la production massive de narratifs contradictoires et l'influence des figures publiques importantes dans l'infosphère occidentale. Le **Pr Anatoliy Gruzd** a discuté de ses récentes recherches sur les discours et les narratifs toxiques sur les réseaux sociaux, comme X, illustrant comment ils évoluent et sont transmis entre les utilisateurs de ces plateformes. **Franziska Keller** s'est penchée sur la question de l'insécurité générale que le public ressent face à l'exposition à certains contenus médiatiques, ainsi que sur les interactions entre les réseaux sociaux et les médias traditionnels. **Gabriela Alexandru** a finalement apporté une perspective globale sur les vecteurs utilisés pour partager les narratifs pro-russes et les fausses nouvelles, avec une approche centrée sur les actions de l'Union européenne et sa vision quant à cet enjeu.

Table ronde 3 : Mesures et actions possibles pour contrer la pénétration des narratifs pro-russes, d'origine russe et d'autres pays

6

À la dernière table ronde, modérée par **Nicolas Klingelschmitt**, les intervenants ont discuté des contre-mesures envisageables pour freiner la propagation des fausses nouvelles et des narratifs étrangers. Le **Pr David Morin** a clarifié le but des narratifs et de la désinformation étrangère en Occident, soit d'alimenter la polarisation plutôt que de chercher à influencer les opinions. Il propose, pour défendre l'environnement informationnel et ses usagers, de renforcer l'effort de veille médiatique afin de prévenir la propagation des fausses nouvelles et des narratifs biaisés. **Sophie Marineau** a décrit les mesures pouvant être mises en place par les plateformes de réseaux sociaux et par les médias traditionnels, comme la sensibilisation du public aux risques de la désinformation et une modération accrue du contenu trompeur. Elle a aussi fait part des difficultés propres au contrôle du contenu numérique, tels que la surveillance d'un bassin immense de publications, l'impossibilité pour un logiciel de reconnaître le sarcasme et l'identification de ce qui constitue réellement de la désinformation. **Marco Munier** a présenté trois techniques pour faire face à cette menace, soit la transparence des autorités publiques pour renforcer la confiance envers les institutions démocratiques, la vérification systématique de la véracité des informations, efficace surtout pour protéger les personnes qui ne tiennent pas déjà de positions radicales, et enfin l'étiquetage pour donner du contexte et expliquer du contenu présentant des informations fausses ou incomplètes. **Krystina Holynska** a exposé le potentiel qu'offre la pratique de la réfutation pour limiter les impacts des fausses nouvelles, notamment pour décrédibiliser les sources de désinformation et informer efficacement le public du contenu faux ou manipulé. **Laurent Borzillo**, finalement, a souligné que les narratifs pro-russes circulent surtout en période électorale, mais que leur impact diminue lorsque les enjeux sont hautement politisés et débattus publiquement. Les réponses judiciaires et les régulations des plateformes posent un dilemme entre efficacité et respect de la liberté d'expression. Pour faire face à la désinformation, il est crucial de renforcer l'éducation aux médias, tout en acceptant qu'une partie de la population restera imperméable à ces efforts.